12 novembre 1976 : le jour où Téléphone crache pour la première fois son venin sur scène

C'est une jolie petite histoire de quatre musiciens d'une vingtaine d'années qui, pour honorer un contrat, vont devenir le groupe de rock français le plus mémorable. Le 12 novembre 1976 naît Téléphone, c'était il y a cinquante ans.

lire dans l'app lire plus tard 14 commentaires partager

Christophe Airaud
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 12/11/2026 06:05 Mis à jour le 12/11/2026 09:25
Temps de lecture : 8min

Le groupe Téléphone en 1977. (PHILIPPE HAMON)

Nous sommes boulevard Raspail, le 12 novembre 1976, à Paris. Milieu d'après midi. Il fait frisquet, 5 degrés sous la bruine qui balaie les passants en rafales. Sur les trottoirs mouillés commence à s'agglutiner une petite foule de blousons en cuir, quelques paires de santiags, une jeunesse aux allures rock. Un événement se prépare à l'intérieur du Centre américain de Paris, mais personne, à cette heure-là, ne le sait. Un quatuor se forme et marquera l'histoire du rock français.

Ils s'appellent Jean-Louis Aubert, guitariste et chanteur – son premier groupe avait l'élégant nom de Masturbation, il était à la batterie –, à la guitare Louis Bertignac, qui a accompagné Jacques Higelin et vient du groupe Shakin'Street, Corine Marienneau, sa copine, bassiste et l'élément fille. En fond de scène, derrière ses fûts le batteur, Richard Kolinka... Pas loin rôde François Ravard qui deviendra leur manager et producteur. Récit du jour où ces quatre musiciens deviennent Téléphone.

Avant le 12 novembre

L'histoire commence à Ibiza. Eté 1976. Jean Louis Aubert, 22 ans, François Ravard, 18 ans, et Olive sont en vacances. Le style vacancier des années 1970, François Ravard pour franceinfo Culture se souvient : "*On vivait dans une grotte qui s'appelle Vedra. Et tout d'un coup, je dirais comme une envie de pisser, Jean-Louis a décidé que les vacances étaient terminées, qu'il fallait rentrer à Paris, que c'était maintenant qu'il fallait faire son groupe de rock.*" À Paris, Richard Kolinka, 23 ans, qui depuis l'âge de 12 ans tape sur ces fûts et a monté avec Jean-Louis Aubert un groupe au nom de Semolina, a décroché le Graal.

Contrat en main, il déboule chez Aubert et Ravard et "*je me souviens bien, en disant* 'j'ai ce contrat d'engagement'. *C'était un trésor, c'était rarissime d'avoir un contrat pour jouer, pour faire un concert. Mais il n'avait plus de groupe*". À la même époque, Louis Bertignac, déjà guitariste reconnu, ayant joué avec Jacques Higelin, est en panne de groupe lui aussi.

Louis Bertignac en 1977. (PIERRE TERASSON)

François Ravard poursuit : "*Il y a toujours eu cette attraction, rivalité entre Louis et Jean-Louis qui se connaissent bien, et que Louis est un super guitariste, donc il revient tout le temps dans les conversations et si on appelait Louis, si on appelait Louis.*" Il manque un bassiste, ce sera Corine Marienneau, la fiancée de Bertignac. Les répétitions commencent dans la cave des parents de Richard, rue Jean-Pierre Timbaud, à République. "*10 m2*", nous dit François Ravard, pour 10 heures de répétitions quotidiennes. Et une énergie furieuse venant de l'écoute des Stones, des Who ou de Chuck Berry. Au menu, les premières chansons d'Aubert *Métro* ou *Hygiaphone*.

Témoignage presque confirmé à franceinfo Culture par Richard Kolinka qui a le sens de la mesure : "*François en rajoute, cela ne faisait que 9 m2 ! C'était minuscule et il faut savoir qu'à l'époque, c'était pas comme aujourd'hui, la musique n'existait pas. Donc pour nous, jeunes musiciens français, on avait nulle part, il n'y avait pas de locaux de répétition. Il fallait se démerder.*"

La débrouille tient parfois à un progrès technique : "*Chez mes parents, il y avait une cave où on mettait du charbon avant. Heureusement, mes parents sont passés au chauffage à gaz. Donc on a viré le charbon, j'ai installé ma batterie et on a descendu les amplis.*"

Une promo payée par le BHV

Quatre musiciens, une salle, un contrat, des répétitions, mais une hantise : la salle sera-t-elle pleine ? Le public sera-t-il au rendez-vous ? C'est le boulot de François Ravard et Olive. François Ravard deviendra le manager et producteur du groupe et, à 18 ans, il a déjà un certain sens de la communication. Un brin de sourire dans la voix, il se rappelle bien de sa méthode : "*Olive et moi surtout, mais les autres aussi, on vole des bombes de peinture au BHV* [Bazar de l'hotel de ville]. *Il y en a un qui vole les bombes de peinture pendant que l'autre est sur la mobylette et attend.*" Une vraie scène de film, François poursuit : "*Donc celui qui prend les bombes sort en courant du BHV, monte sur la mobylette et nous voilà partis, et on bombe dans tout Paris, on graffe 'concert rock : !'* [le point d'exclamation est le nom du groupe], '*12 novembre, Centre américain*'."

Concert gratuit, collage sauvage d'affiches, tags de promo sur les murs du quartier. "*On drague les clients dans les cafés*", dira Corinne, et "*on reculait devant rien*", se souvenait Jean Louis Aubert sur France Culture, en mai 1985 au micro d'Alain Dister.

L'après-midi du 12 novembre n'est pas de toute sérénité et entre deux bières, quelques sueurs froides... Louis Bertignac raconte dans son autobiographie "*Une jolie petite histoire*", publiée en 2022 aux éditions du Cherche-Midi, qu'après une dispute entre lui et Corinne, la bassiste a disparu. "*On l'a cherchée toute la journée et elle a fini par apparaître peu avant les représentations.*"

Quelques heures avant l'entrée sur scène, "*ils sont tous un peu traqueux, moi aussi*, nous raconte François Ravard. *Et quand on sort du café, on n'en revient pas. Il y a une grande, grande queue. Le bouche-à-oreille et les graffitis ont fonctionné, et après, le groupe monte sur scène.*"

Vient l'heure de la scène

Richard Kolinka a aussi le sens de la formule et pour cet anniversaire, il proclame en riant : "*S'il n'y avait pas eu le 12 novembre, c'est comme s'il n'y avait pas eu le 14 juillet 1789, il n'y aurait pas eu de Révolution. Bah, nous, si on n'avait pas eu le 12 novembre 1976, il n'y aurait pas eu de Téléphone et je ne me compare pas à la Révolution !*"

Il faut raviver les mémoires pour connaître la setlist *du jour où* Kolinka et Ravard soulignent que cinquante ans, c'est loin, un demi-siècle, et que parfois, la mémoire vacille : "*Il y avait* Métro c'est trop *et* Hygiaphone, *il me semble* Un peu de ton amour, *mais je n'en suis pas sûr, et il y avait un morceau des Stones qu'on jouait en reggae bizarrement. On a joué des morceaux des Beatles, des Who, des Led Zeppelin, enfin les groupes qu'on aimait à l'époque*", se souvient Kolinka.

> "D'ailleurs, "Métro, c'est trop", "Hygiaphone", "Crache ton venin" ou "Argent trop cher", ça parlait à notre public et à nous-mêmes, c'était ce qu'on ressentait. Donc voilà, on avait le même âge que notre public."
>
> Richard Kolinka, batteur de Téléphone
>
> à franceinfo Culture

Ce jour-là, le groupe porte le nom imprononçable de "T". Mais pour l'histoire, Téléphone vient de naître. Aubert se souvient : "*Y avait pas de groupe a dix jours du concert, on s'était pas dit qu'on ferait un groupe à vie, c'est ce concert qui nous a mis le pied a l'étrier.*"

TELEPHONE - Métro c'est trop (Clip officiel) [HD]
TELEPHONE Le Groupe
Watch on

François Ravard conclut sur ce jour mémorable, acte de naissance du groupe : "*Comme on dit, il se passe quelque chose et à la fin du concert, mais moi, je suis le premier, je suis le plus grand fan, mais je ne suis pas le seul, tous les gens qui ont assisté au concert sont complètement conquis.*"

Aubert, toujours sur France Culture, déclarait dans les années 1980 : "*C'est durant ce concert qu'on s'est aperçu qu'on allait continuer.*" Cette magie, Richard Kolinka en connaît le secret : "*Vous pouvez rassembler les meilleurs musiciens de la planète et la mayonnaise ne prend pas. Et nous, ça a pris tout de suite. Mais je pense que ça a pris dès la première seconde où on a joué, chacun d'entre nous a su qu'il se passait quelque chose.*"

En voiture pour un trajet de dix ans

Après ce jour où tout a commencé, le quatuor punk rock part sur les routes. Salles des fêtes, maisons des jeunes, la rumeur d'un groupe à l'énergie débridée commence à enfler. Le 28 décembre 1976, ce sera la salle mythique du Gibus qui les accueillera. Comment "T" devient "Téléphone" ? Dans le groupe, les noms fusent, plus ou moins ridicules ou inappropriés, mais Richard Kolinka se souvient bien d'un appel : "*Un jour, Jean-Louis m'appelle, il me dit* 'Téléphone'. *Je lui dis* 'quoi' ? 'Téléphone', *il me dit,* 'c'est Téléphone pour le groupe'. *Je lui ai dit,* 'c'est ridicule' *et il a commencé à me parler pendant une plombe... et* 'c'est la communication entre les gens', *et* 'c'est international'..."

TELEPHONE - Fait divers (Clip officiel)
TELEPHONE Le Groupe
Watch on

Moqueur, Kolinka poursuit : "*Moi, pendant qu'il me parlait, je me disais, mais c'est la musique qui fait le nom et non pas le contraire. Par exemple, Police, c'est ridicule. Quand on écoute la musique de Police, on trouve ça beaucoup moins ridicule de s'appeler Police*". Alors va pour nommer ce groupe Téléphone, et oui, c'est leur musique qui a fait le groupe et pas leur nom.

Nouvelle année et le 26 mars 1977, un coup de génie, le concert dans le métro de la place de la République. Station bondée, riffs rageurs, un public hurlant 'rock'n'roll', Aubert et Bertignac chantent dans l'hygiaphone, alors que Kolinka et Marienneau assurent les tempos du groupe.

Le groupe Téléphone dans les escaliers de la station de métro La Chapelle, à Paris, en 1977. (GERARD RUFFIN)

L'histoire durera dix ans sur la route et en studio, mais cela, c'est une autre histoire, une jolie petite histoire... Ou une "durée limite", titre du 4e album. Le 21 avril 1986, le groupe *splitte* et ils ne fêteront pas ensemble les 10 ans du 12 novembre 1976. Corine, Jean-Louis, Louis et Richard cracheront leur venin séparément.

En 2015, trois des Téléphone se retrouvent sur la scène du Point éphémère, dans le 10e, à Paris... Même énergie et même complicité sauf qu'à la basse, Corine manque à l'appel. Ce sera l'aventure des Insus avec Aubert, Bertignac et Kolinka.

Et Richard de conclure : "*Je suis musicien et j'ai eu la chance de faire partie de ce groupe et effectivement, ce 12 novembre particulièrement, je ne dis pas que ça me fera pas un pincement au cœur, mais je dirais 'merci Téléphone'.*"

Téléphone fête ses 50 ans avec la réédition des 5 albums, du premier best of "Rappels" et du premier 45 tours du concert du 7 juin 1977 au Bus Palladium.

Pochette de "Crache ton venin", deuxième album de Téléphone. (DR)

14 commentaires partager

Vous pouvez désormais **privilégier l'affichage des articles de franceinfo** dans les résultats de recherche Google. Comment ça marche ?
ajouter comme source préférée

Sur le même thème

À 18 ans, il devient le roi de la quenelle lyonnaise : "C'est très long, mais ça en vaut le coup"

La Ville de Marseille suspend sa participation au conseil d'administration du Mucem

Vianney chante (lui aussi) le Nord

"L'ambition indienne", la naissance d'un géant très fragile

"Club Kid" : tendre histoire de paternité dans le Brooklyn noctambule

La Quotidienne Culture
Musique, cinéma, arts & expos, littérature & BD, mode... Tous les jours, le meilleur de l'actualité culturelle tous les jours à 18h
s'inscrire à la newsletter

les mots-clés associés à cet article

Musique Culture Rock France

contenus sponsorisés

:toute l'actu dès 7h30
Votre adresse e-mail
s'inscrire
France Télévisions utilise votre adresse e-mail pour vous adresser la newsletter "L'actu à 7h30" et elle est susceptible d'être personnalisée. En vous inscrivant à nos newsletters, vous consentez également à l'utilisation de pixels de suivi et de liens traçants. En savoir plus
Notre politique de confidentialité